

Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse

Herausgeber: Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte

Band: 12 (1918)

Artikel: Les premiers évêques de Bâle

Autor: Besson, M.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-121498>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les premiers évêques de Bâle

Par M. BESSON

Avant d'entreprendre une étude sur les premiers évêques de Bâle, il faudrait, logiquement, déterminer quelles étaient les limites exactes de la colonie des Rauraques et celles du diocèse ecclésiastique primitif. Mais c'est un problème difficile, qui se complique du fait que, plusieurs fois, les limites de l'évêché de Bâle ont changé. Nous savons, par exemple, que Carloman réorganisa tous les évêchés d'Austrasie en 741 et 742, comme Pépin le fit en 744 pour la Neustrie¹. Laissant donc de côté cette question géographique, nous abordons immédiatement celle des origines du siège épiscopal.

Si la *Notitia Galliarum*, catalogue des provinces et des cités de l'ancienne Gaule, était un document ecclésiastique, elle attesterait, dès le IV^e siècle, un évêque à Bâle et un chorévêque à Augst, c'est-à-dire une forte communauté chrétienne dans le pays des Rauraques. Mais Mgr Duchesne a démontré, contre Mommsen, que la *Notitia*, bien que très importante pour l'histoire ecclésiastique, est cependant un texte administratif². La loi générale d'un évêque par cité, d'un archevêque par province, ne peut être mise en doute ; mais elle ne fut pas toujours appliquée dès le début. Quant au principe d'un chorévêque par castrum, il est tout à fait discutable : rien n'autorise à l'admettre. Affirmer, sans rien préciser, que le pays de Bâle eut de bonne heure une chrétienté florissante et un évêque, ajouter même que cet évêque était, avec celui de Lausanne, entre autres, suffragant du métropolitain de Besançon, c'est facile et c'est juste. Il est malaisé de serrer de près les dates.

On admet aujourd'hui que les cités de second ordre eurent presque

¹ Th. BURKHARDT-BIEDERMANN, *Die Kolonie Augusta Raurica*, p. 24.

² *Bulletin des Antiquaires de France*, 1892, p. 247-252.

toutes, dans le courant du IV^{me} siècle, un évêque, les cités les plus importantes en ayant eu beaucoup plus tôt. De fait nous trouvons un évêque des Rauraques en 346, dans la personne de Justinien. L'ancienne capitale du pays, Augst, était prospère quand Ammien Marcellin la vit en 385 : elle devait compter alors environ 40,000 habitants. Il y avait en cette ville de très beaux édifices, avant que les Barbares fussent venus la ravager, et que Bâle eût pris définitivement la première place dans la cité. Amerbach, au XVI^{me} siècle, et même Schœpflin, au XVIII^{me}, ont encore relevé dans leurs ouvrages les très importantes ruines de l'Augst romaine. Deux grandes routes y arrivaient de Rome, passant, l'une par les Alpes Rhétiques, l'autre par les Alpes Pennines.

Le christianisme pénétra sans doute chez les Rauraques, de même que chez les autres peuples voisins, grâce à d'obscurs missionnaires, soldats, voyageurs, commerçants, dont l'histoire n'a pas conservé le souvenir. Il s'y développa, vraisemblablement, jusqu'au jour où les Barbares vinrent y exercer leurs ravages. C'est peut-être à cause des invasions que le centre de la communauté chrétienne fut porté d'Augst à Bâle, comme il le fut d'Octodure à Sion, et d'Avenches à Lausanne. Sur la chrétienté primitive de Bâle, nous ne savons rien : le fait du martyre de quelques chrétiens d'Augst, en 303, sous Rictiovarus, ne nous paraît pas suffisamment attesté, d'autant moins que ces martyrs n'ont laissé dans la liturgie locale aucun vestige.

Les premières traces monumentales du christianisme, dans le pays des Rauraques, sont postérieures aux invasions. Les tombeaux chrétiens mentionnés par Sérasset¹ comme étant du IV^{me} siècle sont

¹ « Le village de Kaiser-Augst est entouré d'une muraille d'une épaisseur prodigieuse, presque entièrement détruite, il est vrai, mais qui conserve encore, par endroits, une hauteur d'environ quinze pieds. A l'angle occidental de cette enceinte, on remarque les vestiges d'une tour qui doit avoir été très forte, à en juger par les murs qui ont seize pieds d'épaisseur. Mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'en démolissant les restes de cette tour, on a trouvé quantité de débris d'édifices de luxe qui avaient servi à sa construction, des fûts de colonnes, des chapiteaux, des socles et d'autres ornements d'architecture, provenant évidemment des ruines de l'ancienne Augusta Rauracorum. A une petite distance de Kaiser-Augst, on a découvert des tombeaux chrétiens, dont l'époque est déterminée par les médailles romaines qu'on y a trouvées, et qui sont du milieu ou de la fin du IV^{me} siècle : découverte d'autant plus précieuse que c'est la première de cette nature qui ait été faite dans nos contrées. Ces tombeaux sont remarquables par des inscriptions chrétiennes, des croix grecques, des monogrammes du Christ ».

bien plutôt des témoins des temps mérovingiens. Ils doivent probablement être identifiés, d'une part, avec ceux de Bâle et d'Augst, que M. E.-A. Stückelberg a illustrés ¹, et, d'autre part, avec ceux dont Le Blant a commenté ² et reproduit par l'image ³ les inscriptions, découvertes en 1840, à Augst :

D M †
in HOC TVMOLO
RE*qVIISCIT BONE* HIC REQVIESCIT
memorIAI BAVDO RADOARA
..... LVS QVI VIXIT INOX
pl. m. ANNVS LV
eT obIIT QVINTODE
cimo KL OCTObRIS

Dans le très vaste cimetière franc et alamannique fouillé pendant plusieurs années à Augst par M. Viollier, aujourd'hui vice-directeur du musée national suisse, on a découvert, de notre temps, un seul monument chrétien : c'est une stèle funéraire qui peut appartenir au VIII^{me} siècle environ ⁴. La conversion des Alamans rencontra d'ailleurs, on le sait, beaucoup de difficultés, un peu partout. Et, du fait que les colonies alamanniques demeuraient païennes, il ne faudrait pas conclure que la population gallo-romaine survivante ou que la population franque ne professait point le christianisme. L'existence incontestable d'évêques de Bâle, au moment même où de forts groupements alamanniques païens étaient domiciliés à Augst, prouve que païens et chrétiens pouvaient alors vivre assez longtemps côte à côte sans se pénétrer beaucoup.

gravés sur les pierres sépulcrales. On y a recueilli une grande quantité d'objets antiques de tout genre : un ornement en or présentant une croix dont les champs sont incrustés en verre rouge, — une agrafe couverte d'une feuille d'or formant une croix, — des plaques de ceinture en fer et en bronze à boucle bombée, avec ou sans damasquinures, des armilles ou bracelets, des anneaux en bronze, des colliers en terre cuite ou vitrifiée, des couteaux en fer, de longues épingles en bronze... » SÉRASSET, *L'Abeille du Jura*, t. II, Neuchâtel, Petitpierre, 1841, p. 80 et 81.

¹ S. *Alban zu Basel. Aus der christlichen Altertumskunde*, Zürich, Amberger, 1904, p. 34-36.

² *Recueil des Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, t. I, p. 488, 489.

³ *Recueil*, t. I, pl. 41, n° 243 et 246.

⁴ *Revue Charlemagne*, t. I, 1911, p. 180 et pl. XXIX.

Ceci posé, nous allons essayer de dresser la liste des premiers évêques du diocèse de Bâle, en nous aidant tout particulièrement du troisième volume des *Fastes Episcopaux* de l'ancienne Gaule de Mgr Duchesne, paru en 1915.

I. JUSTINIANUS

Le plus ancien évêque dont les documents aient gardé le souvenir, pour la cité des Rauraques, est Justinien. Son nom figure au bas des décisions du faux concile de Cologne, daté du 12 mai 346, et relatif à l'évêque arien Euphrates. Les souscriptions de cette assemblée avaient longtemps paru sans valeur ; mais la comparaison de ces actes avec ceux du concile de Sardique montre que l'auteur des canons du concile de Cologne avait un document sérieux sous la main. C'est pourquoi Mgr Duchesne, après avoir exclu Justinien de la liste de Bâle, l'y a introduit de nouveau¹. La mention *Justinianus Rauricorum* donne à penser que Justinien siégeait à Augst.

II. PANTALUS

Les différents problèmes qu'on peut soulever à propos de saint Pantale, évêque de Bâle², se rattachent presque tous à l'histoire de sainte Ursule et de ses compagnes, martyrisées à Cologne. L'étude complexe de cette question n'entre pas dans le cadre du présent travail.

III. RAGNACHARIUS

Il faut ensuite descendre jusqu'au temps de saint Gall, vers 615, pour trouver un nouvel évêque de Bâle. La vie de saint Gall mentionne, en effet, un synode convoqué à Constance par le duc Cunzo³, pour procéder à l'élection de Jean comme évêque de cette ville. Parmi les prélates invités à y prendre part, *vocavit Augustudensem praesulem cum clero et populo nec non et Spirensem electionis gratia accersivit pleniterque ex tota alta Germania presbiteros et diacones, clericos et laicos ad eandem urbem convocavit*. Quoi qu'en ait dit, il semble bien être question, dans ce texte, de l'évêque d'Augst ; *Augustudensis* peut évidemment signifier Autun, mais Autun n'est pas dans la Haute-Germanie.

¹ *Fastes épiscopaux*, t. I, 1907, p. 362-363 ; t. III, p. 224.

² Ce nom manque dans la liste de Mgr Duchesne.

³ *Vita Galli, auctore Wettino*, 24, M. G., *Script. Merov.*, t. IV, p. 269.

Cette mention d'évêque anonyme n'a d'ailleurs pas une grande importance. Exactement à la même époque, un document de première valeur nous donne le nom d'un évêque de Bâle, Ragnachaire : *Ragnacharius, Augustanae et Basiliae*, figure, sans autre détail, dans la vie de saint Eustase de Luxeuil, parmi les disciples de ce saint qui furent honorés de l'épiscopat¹. L'appellation *Augustanae et Basiliae*, Augst et Bâle, signifie, d'après ce que j'ai démontré jadis², évêque d'un diocèse dont le siège a été d'abord à Augst puis à Bâle. Ragnachaire était en fonctions autour de 620.

IV. WALAUS

Walaus est le premier inscrit sur la liste des évêques de Bâle, publiée par Martène et Durand³, d'après un manuscrit de Münster en Alsace, et dont la rédaction semble remonter au XI^{me} siècle, puisque le dernier évêque nommé est Beringerus (1057-1072). Ce catalogue — le seul ancien que nous connaissons⁴ — fait de Walaus le contemporain du pape Grégoire III (731-741). Nous n'avons aucune raison de rejeter cette indication. Mais nous ne savons rien d'autre, sinon que plusieurs annales carolingiennes portent, à l'année 744, un texte obscur dans le genre de ceci : *Quando ille Walus fuit, et Romanus egressus est de Alamania ou de Alsatia*⁵. L'historien Trouillat⁶ donne cette traduction : Romain, premier abbé de Murbach, disciple de saint Pirmin, revint d'Alamanie sous l'épiscopat de Walaus. *Se non è vero...*

V. BALDEBERTUS

Le catalogue de Münster, publié par Martène et Durand, place l'épiscopat de Baldebert au temps du pape Zacharie : *Baldebertus sub Zacharia papa* (741-752). Un évêque du nom de Baldebert signa le privilège de Heddo, évêque de Strasbourg, pour Arnulfusau⁷, en l'an 746.

¹ *Vita Columbani*, II, 8, *M. G., Script. Merov.*, t. IV, p. 123.

² *Recherches sur les Origines des évêchés de Genève, Lausanne et Sion*, p. 160-161.

³ *Thesaurus novus anecdotorum*, t. III, p. 1385.

⁴ DUCHESNE, *Fastes épiscopaux*, t. III, p. 223. — A. BERNOUILLI, *Zum ältesten Verzeichnis der Basler Bischöfe. Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde*, t. III, 1904, p. 59.

⁵ *M. G., Scriptores*, t. I, p. 26-27.

⁶ TROUILLAT, *Monuments de l'histoire de Bâle*, t. I, p. 76.

⁷ PARDESSUS, *Diplomata, chartae, epistolae*, n. 596.

Mais, d'autre part, les *Annales Alamannici* et les *Annales Nazarii* font coïncider l'élection de Baldebert avec l'avènement de Pépin, en 751¹. Les livres de confréries de Reichenau mentionnent Baldebert parmi les moines de l'abbaye de Murbach²; nous savons en effet, par un diplôme de Pépin, que notre évêque fut abbé de ce monastère : *Abba Baldobertus rector de ipso monasterio*³. *Baldeberthus Baselae* prit part, en 762, à l'assemblée d'Attigny. Cette année même Baldebert mourut⁴, et il eut comme successeur à Murbach l'abbé Haribert.

VI. RATPERTUS

L'abbé Ratpert de Saint-Gall fut-il évêque de Bâle ? M. Stückelberg est tenté de l'admettre, sur la foi d'un acte de l'abbaye de Schönenwerd, daté de 778. Toutefois la chose ne lui paraît pas entièrement prouvée⁵.

VII. WALDO

Il reste à peu près aussi douteux, quoique ce ne soit pas impossible, que Waldo, personnage d'ailleurs très connu, ait gouverné quelque temps le diocèse de Bâle⁶. Lorsque, en 780 ou 781, Jean, évêque de Constance, abbé de Saint-Gall et de Reichenau, mourut, il y eut des difficultés, pour le choix du successeur à ces trois charges différentes. Sur le conseil de la reine Hildegarde, Reichenau choisit un vieux moine du nom de Pierre, et Saint-Gall élut Ratpert ou Radbert, dont nous venons de parler, et qui laissa bientôt la place à Waldo. Mais, dégoûté des difficultés pendantes entre son couvent et l'évêché de Constance, Waldo abdiqua et se retira à Reichenau, dont il devint abbé en 786. Ami de Charlemagne, Waldo est mentionné dans son histoire et dans sa légende. Il cumule les bénéfices : à l'abbaye de Reichenau il ajoute l'évêché de Pavie, et, si nous en croyons un texte du X^{me} siècle⁷, celui de Bâle au moins pour un peu de temps, *interim, ad procurandum*. En 806, Waldo résigna toutes ces fonctions pour aller à Paris, gouverner la célèbre abbaye de Saint-Denys. Il y mourut le 29 mars 814.

¹ M. G., *Script.*, t. I, p. 26-27.

² M. G., *Libri Confraternitatum Aug.*, p. 209.

³ M. G., *Diplomata Karolinorum*, t. I, p. 26.

⁴ DUCHESNE, *Fastes*, t. III, p. 225.

⁵ *Separatabdruck aus dem Schweiz. Geschlechterbuch*, t. III, 1910, p. 660.

⁶ DUCHESNE, *Fastes*, t. III, p. 225.

⁷ M. G., *Script.*, t. IV, p. 447.

VIII. HEITO

Heiton — *alias* Hetto, Hatto, etc. — naquit en 764 de la famille des comtes de Sulgau. A l'âge de cinq ans, il fut présenté comme oblat par son père à l'abbaye de Reichenau dont l'abbé, Jean, cumulait en outre, nous l'avons dit, les fonctions d'abbé de Saint-Gall et d'évêque de Constance. L'enfant, d'une intelligence remarquable, ne tarda pas à se distinguer, et plus tard on le mit à la tête de l'école du monastère. C'était l'âge d'or de cette institution : parmi les élèves les plus illustres d'Heiton, figurent son neveu Erlebald, Tatton, Wettin, Regimbert. Le poète Walhafid Strabon devait y entrer peu après, ainsi que le futur saint Meinrad, fils de Berchtold, neveu d'Heiton par sa mère, et sur la tombe duquel se développa le célèbre sanctuaire d'Einsiedeln¹.

Lorsque Waldo quitta Reichenau, en 806, Heiton prit sa place, à la tête de l'abbaye rhénane². Il devint également évêque de Bâle³ ; mais je ne saurais dire si cette seconde dignité lui fut accordée en même temps que la première, comme le pense Vautrey⁴, ou auparavant comme le dit Mabillon⁵, ou après, comme le veut le Dr Sauer⁶. Un document relatif à une remise d'otages saxons⁷, dont la date n'est pas bien déterminée, mentionne Heiton. Les *Annales Sangallenses maiores*⁸, dès 802, parlent d'Heiton comme évêque, familier de Charlemagne : *Heito episcopus in consilio Karoli clarus habetur*. Administrateur excellent de son diocèse et de son abbaye, Heiton fut un des personnages les plus illustres de l'époque. La légende, fidèle interprète du souvenir qu'il avait laissé, le fait intervenir plusieurs fois dans la vie du grand empereur. Les *Casus Sancti Galli*, par exemple, nous montrent, dans une circonstance célèbre, près d'une fenêtre du palais d'Aix-la-Chapelle, Charlemagne, couvert d'or et de pierres étincelantes, s'appuyant familièrement sur l'épaule de l'évêque de Bâle...

¹ VAUTREY, *Les évêques de Bâle*, p. 59.

² *Annales Alamannici*, ad an. 806. *M. G.*, *Script.*, t. I, p. 49.

³ WALHAFRID STRABON, *Visio Wettini*, *M. G.*, *Poetae aevi Karolini*, t. II, p. 305.

⁴ VAUTREY, *Les évêques de Bâle*, p. 59.

⁵ MABILLON, *Annales ordinis Benedictini*, t. II, p. 349.

⁶ SAUER, *Die Anfänge des Christentums in Baden*, p. 72.

⁷ *Indiculus obsidum Saxonum*, *M. G.*, *Capitularia*, t. I, p. 233.

⁸ *M. G.*, *Script.*, t. I, p. 75, note f.

Et le même texte nous assure que personne, en Europe, à part l'empereur, n'était capable de vêtir autant de pauvres que l'évêque Heiton.

Lorsque Charlemagne rédigea son testament, en 811, il le fit signer par plusieurs dignitaires : Heiton est du nombre. La même année, l'évêque de Bâle fut chargé, avec le comte Hugues de Tours et d'autres grands personnages, d'une mission diplomatique à Constantinople, auprès de l'empereur Nicéphore. Deux ans après, en 813, Charlemagne lui accorda, pour lui et pour ses successeurs à Reichenau, la faveur d'être exempté de suivre l'empereur dans ses voyages, sauf ceux dont Rome était le but, et le droit de choisir les avoués de l'abbaye. Ces divers priviléges furent confirmés par Louis le Pieux ¹, le 14 décembre 815. En 816, Heiton célébra, à Reichenau, la consécration solennelle de l'église Sainte-Marie, qu'il avait lui-même reconstruite : nous possédons encore les inscriptions que Walhafrid Strabon ² composa pour cette circonstance : *Versus ad basilicam scribendus*, et *Versus aa basilicam in ciborio*.

Heiton s'occupa, comme moine et comme abbé, d'enrichir la bibliothèque de Reichenau, qui pouvait alors rivaliser avec les plus riches de l'Europe. Les manuscrits encore existants montrent que les moines d'alors savaient non seulement le latin, mais le grec, et qu'ils ne négligeaient pas les écrits en langue vulgaire ³. Parmi les œuvres d'Heiton, il faut mentionner un long rapport qu'il composa sur sa mission à Constantinople, et dont la valeur n'échappe à personne : malheureusement cet ouvrage est aujourd'hui perdu ; Herman Contract le vit encore au XI^{me} siècle ⁴. Par contre, nous possédons — outre la *Visio Wettini* dont nous allons parler — un capitulaire composé par l'évêque Heiton pour son clergé, semblable, d'ailleurs, aux capitulaires de plusieurs évêques de ce temps. C'est un premier essai de constitutions synodales, rédigé probablement peu après 813, année où maint concile franc recommande la discipline ecclésiastique. En voici le titre : *Haec capitula quae secuntur Heito Basileensis ecclesiae antistes et abbas coenobii quod Augia dicitur, presbiteris suae dioce- seos ordinavit, quibus monerentur qualiter seipso ac plebem sibi*

¹ BÖHMER-MÜHLBACHER, *Die Regesten des Kaiserreichs unter den Karolingern*, n. 581.

² M. G., *Poetae aevi Karolini*, t. II, p. 425, 426.

³ SAUER, *Die Anfänge des Christentums in Baden*, p. 77.

⁴ HERMANNUS CONTRACTUS, *ad an. 813*.

*commissam caste et iuste regere atque in religione divina confirmare debeant*¹.

Après avoir été dans les honneurs environ 17 ans, Heiton résigna toutes ses fonctions, en 823, et rentra comme simple moine à l'abbaye de Reichenau. Il y vécut encore jusqu'en 836², donnant à tous l'exemple d'une vertu d'autant plus admirable qu'il avait abandonné la fortune au moment où elle lui souriait pleinement. C'est au cours de ces années de retraite, en 824, qu'il composa sa célèbre *Visio Wettini*³, écrite en prose, puis aussitôt remaniée et mise en vers par Walhafid Strabon. Cette vision que le moine Wettinus est censé avoir eue au mois de novembre 824, peu de jours avant sa mort, ouvre la série des nombreuses compositions médiévales sur l'autre vie — pèlerinages fantastiques à travers l'enfer, le purgatoire et le paradis — dont la *Divine Comédie* de Dante est la plus parfaite expression.

IX. UDALRICUS

Ce prélat, qu'il faut distinguer avec soin de son homonyme, évêque de Lausanne au temps de Charlemagne⁴, fut, d'après une note contemporaine figurant à la fin d'un livre liturgique⁵, élu le 21 décembre 823, et sacré le 10 juin 824 ou 825. Comme la plupart des évêques de son temps, il est nommé dans les livres de confréries⁶. Nous savons enfin qu'il assista au concile de Mayence en 829 et à la consécration de l'église de Saint-Gall, en 830⁷.

¹ M. G., *Capitularia reg. franc.*, t. I, p. 362.

² DUCHESNE, *Fastes épiscopaux*, t. III, p. 225.

³ EBERT, *Histoire de la littérature du moyen âge*, trad. Ayméric-Condamin, t. II, p. 169.

⁴ BESSON, *Le Diocèse de Lausanne sous la domination franque*, p. 25.

⁵ M. G., *Script.*, t. XIII, p. 374. M. J. METZGER, *Zwei karolingische Pontifikalien vom Oberrhein*, Fribourg en Br. 1914, p. 24-28.

⁶ M. G., *Libri confraternitatum*, p. 75 et 76.

⁷ M. G., *Epist.*, t. V, p. 530. *Casus sancti Galli*, M. G., *Script.*, t. II, p. 66.

